

COMÉDIE HUMAINE

Yves Desgagnés propose une *Mouette* manquant d'unité, mais portée par deux jeunes acteurs au talent indéniable.

JOSEÉ BILODEAU

Après le remarquable *Oncle Vanja* au Théâtre Jean-Duceppe, l'automne dernier, Yves Desgagnés et sa troupe rassemblée autour de l'œuvre d'Anton Tchekhov se sont mesurés à *La mouette*, la plus célèbre pièce de l'auteur russe. Le metteur en scène a choisi d'aborder l'œuvre du côté de la comédie et nous la sert de façon caricaturale, dans une proposition qui manque nettement d'unité.

La mouette est une véritable comédie humaine, qui fait rire avec tristesse. Tchekhov y met en scène des êtres qui, d'une certaine façon, sont voués à la médiocrité. Ils sont un peu ridicules, et conscients de l'être. Ils passent leur temps à manger, boire, priser du tabac, jouer au loto, parler (argent, littérature, théâtre). Leurs drames sont de faux drames de gens

désœuvrés même s'ils prennent des proportions tragiques. Aux amours impossibles s'ajoutent une dévorante ambition artistique et l'amertume des destins trahis.

Dans cette production, la traduction d'Elizabeth Bourget et de René Gingras n'est pas toujours heureuse. Quelques québecismes détonnent au point même de faire perdre le fil. Et il manque au décor de Stéphane Roy (le même pavillon que dans *Oncle Vanja*) des détails de la réalité, ces petits riens qui font la vie qui passe.

DÉLECTABLE DISCOURS

La distribution compte d'excellents comédiens, malheureusement dirigés dans des directions contradictoires. Alors que Maude Guérin interprète une Arkadina caricaturale et grotesque, Henri Chassé incarne un Trigorine plus sobre qu'il ne le faut.

Tombe ainsi à plat le délectable discours sur la création devant une Nina pétrée d'admiration. La Macha de Kathleen Fortin, plus blasée que sombre, plus écédante que révoltée, fait beaucoup rire sans jamais faire sentir le tragique de son existence.

Ce sont les personnages de Treplev et de Nina, interprétés avec nuances par Maxime Gaudette et Catherine Trudeau, qui laissent ici le mieux entrevoir la grandeur du texte de Tchekhov.

En soulignant à ce point l'humour de la pièce, Yves Desgagnés montre qu'il n'a pas fait suffisamment confiance au texte, où l'ironie occupe déjà la belle part. Ces personnages sont déjà ridicules en soi. Il n'était pas nécessaire d'en faire autant. ★

Au TNM
Jusqu'au 31 mars



Maxime Gaudette et Catherine Trudeau